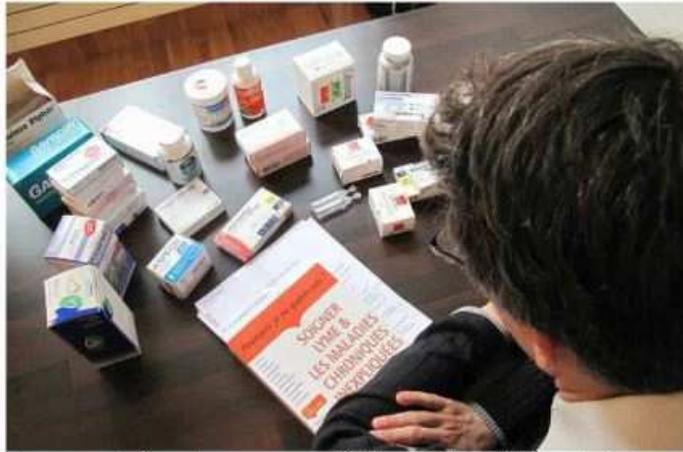


« J'ai sans doute été piqué en faisant mon jogging »

Laurent, un Vincennois atteint de la maladie de Lyme

DES SEMAINES CHARGÉES de cadre sup' dans les télécoms, quarante personnes sous ses ordres, une voiture de fonction, une fiche de paie confortable. Et des week-ends rythmés par les sorties entre amis et les footings pour préparer son prochain marathon. Il y a un peu plus de trois ans, voilà à quoi ressemblait la vie de Laurent. Depuis, tout a changé pour ce quadragénaire vincennois, qui passe le plus clair de son temps dans son appartement, rompu de fatigue.

Sur la table du salon, un arsenal de médicaments pour lutter contre les douleurs provoquées par la maladie de Lyme, une pathologie qu'on lui a diagnostiquée en janvier 2013. « Mais c'est en septembre 2011 que la galère a débuté. Un matin, je me suis réveillé avec une douleur atroce à l'œil droit. En trois jours, je ne voyais plus rien, il était rempli d'eau », se souvient-il. Cinq mois après, en vacances au ski, fourmillements et brûlures gagnent ses pieds et ses jambes. Et puis ce sont les douleurs au ventre et les troubles de l'élocution. « En réunion, ma voix déraillait, j'étais parfois obligé de m'arrêter. Ce n'était plus tenable... A



Vincennes. Après une longue errance médicale, Laurent a été diagnostiqué. Depuis, il suit un traitement d'antibiotiques très lourd. (LP/A.S.)

l'époque, il y avait un plan de départ volontaire. J'ai décidé de partir », glisse Laurent. « Le début de la descente aux enfers », comme il le dit.

Un diagnostic difficile à poser

Car, malgré ces douleurs, personne ne trouve de quel mal il est atteint. « J'ai vu trois ophtalmo, deux neu-

rologues, un médecin interne, un infectiologue, un ORL et même un psychiatre. On m'a parlé d'inflammation du nerf optique, de sclérose en plaque puis on m'a dit que je n'avais rien, que c'était dans ma tête. Mes proches doutaient aussi, je me sentais extrêmement seul », raconte-t-il. Désespéré, Laurent

tape ses symptômes sur Google et constate qu'ils collent à la maladie de Lyme. « A la Pitié-Salpêtrière (Paris XIII^e), on ne m'a pas cru », souffle-t-il. Alors, il se renseigne et contacte un spécialiste de cette pathologie à Garches (Hauts-de-Seine). Le diagnostic tombe enfin et un traitement lourd, à base d'antibiotiques combinés, s'enclenche. « C'est dur mais je me sens nettement mieux », confie celui qui ne sait toujours pas quand il a contracté la maladie. « J'ai sans doute été piqué par une tique en faisant mon footing dans le Bois de Vincennes ou sur les bords de Marne. Si j'avais su, j'aurais couru le long des routes », pointe celui qui espère retravailler un jour et fulmine qu'aucune information ne soit faite dans les espaces boisés.

« Les autorités doivent prendre leurs responsabilités. Et évoluer en matière de prévention, de dépistage et de traitement. L'Allemagne recense près de 2 millions de malades de Lyme. En France, on parle de maladie rare. Mais les tiques ne s'arrêtent pas à la frontière ! », conclut-il.

A.S.

Lyme

est le nom d'un État du Connecticut, aux États-Unis, dans les années 1970. La contamination par la bactérie *Borrelia burgdorferi* avait été découverte à la première fois en 1975. Les premiers atteints d'arthrite chronique ont été diagnostiqués en 1976. Le nomme aussi la maladie. Elle est non contagieuse. Les symptômes peuvent être dermatologiques, articulaires et cardiaques ou

30 %

des tiques sont responsables de la maladie de Lyme dans l'association Française pour la Forêt de Seine-et-Marne. Les spécialistes estiment que 20 % de tiques

50 à 100

cas pour 100 personnes en fonction des estimations de l'association. Selon l'association, un dépistage par un médecin quant à elle suffit par an quand la maladie avance même si la population de la population soit 3 millions